

Pour aider la réflexion et la méditation...

- A l'époque de Jésus, un talent correspondait à une somme très importante (trente kilos de métaux précieux), bien supérieure à ce que peut gagner durant toute sa vie un simple serviteur... Pour Jésus, ces talents sont bien sûr (*l'expression est restée*) les qualités, les aptitudes que Dieu nous donne. C'est dire si ces aptitudes sont notre richesse.
- Les deux premiers serviteurs sont certainement de bons serviteurs. Pas seulement parce qu'ils font fructifier leurs talents. Mais d'abord parce qu'ils s'en vont les faire fructifier sans délai, ensuite parce qu'ils ne les font pas fructifier pour eux-mêmes mais pour leur maître.
- En réalité, il ne semble pas que le départ du maître ait affecté outre mesure ces serviteurs ; **ils agissent comme s'il était toujours là**, sans avoir à attendre son retour... puisqu'il semble ne pas être vraiment parti.
- Et à son retour, ils lui remettent avec une belle simplicité les talents confiés et ceux gagnés en plus. La « récompense » est encore bien au-delà de toute espérance possible : ils sont invités à « *entrer dans la joie de [leur] seigneur* ». Comment ne pas penser au du chapitre 15 de saint Jean : « *Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.* » (v.11) et aussi : « *Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.* » (v.15)
- Plus encore, il fait de ses serviteurs, ses héritiers... car ces biens déjà énormes sont en réalité « *peu de choses* » au regard de ce qui va leur être confié. Il nous semble entendre ce que dit le père à son fils aîné dans la parabole de l'enfant prodigue : « *Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est –[sera] – à toi.* » (Lc 5, 31).
- Quant au troisième serviteur, au fond, il aurait très bien pu être le deuxième ou le premier car chacun a reçu les talents du maître non selon une supposée préférence mais « *selon ses capacités.* ». Et à l'heure de rendre les comptes, chacun est **jugé non selon son efficacité mais selon sa fidélité**. Ce serviteur, donc, ne s'est pas engagé aussitôt dans l'élan du service – ou de l'amour – mais prenant acte de son absence a commencé par murmurer contre son maître lui prêtant les sentiments issus de son propre cœur.
- Au prétexte de peur devant la dureté et l'injustice supposées du maître, ce dernier serviteur, au fond, ne sert pas, il ne veut pas servir.
- « *Non serviam* » (« *je ne servirai pas* ») : ce sont les paroles du diable lui-même dont il semble être comme infesté tant ses paroles sont mensongères. (« *Quand [le diable] dit le mensonge, il le tire de lui-même, parce qu'il est menteur et père du mensonge.* » Jn 8, 44). Et c'est pourquoi le maître le traite avec une juste sévérité.
- Mais peut-être, analogiquement, peut-on aussi considérer que Dieu – car le Maître, c'est Dieu Lui-même – nous traitera selon l'idée qu'on a de Lui. Nous avons déjà vu cela dans Clématite, au cours du dernier confinement (2<sup>ème</sup> dimanche de Pâques), avec le petit événement entre sainte Thérèse et sœur Fébronie. Je reprends ce qui a été dit : « *C'est l'expérience de sœur Fébronie de la Sainte Enfance qui défendait devant Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus les droits de la justice divine. Cette dernière lui avait répondu : « **Ma sœur, vous voulez de la justice de Dieu, vous aurez de la justice de Dieu. L'âme reçoit exactement ce qu'elle attend de Dieu.** » Moins d'un an après cette réplique, sœur Fébronie fut emporté par l'épidémie d'influenza (grippe) qui décima la communauté en janvier 1892. Le 22 mai suivant Thérèse eut un songe qu'elle confia à mère Marie de Gonzague : « *Sœur Fébronie est venue cette nuit demander que l'on prie pour elle. Elle est en purgatoire sans doute, pour n'avoir pas assez compté sur la Miséricorde du Bon Dieu.* » Par son air suppliant et son regard profond, elle semblait me dire : « *Vous avez raison, toute justice s'accomplit sur moi, mais c'est ma faute, si je vous avais crue, j'aurais été droit au Ciel.* ». » C'est bien ce que laisse entendre la parole du Maître : « *Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque...* »*
- Il faut maintenant nous demander quels sont ces « talents » que nous avons à faire fructifier ?
- Alors même que tout vient de Dieu, ces talents – nous l'avons évoqué plus haut - sont ceux dont le bénéfice revient au Seigneur Lui-même et non ceux qui servent d'abord à notre épanouissement personnel, à la « réalisation » de nous-mêmes. **Ce sont ceux qui portent des fruits pour la Vie Éternelle**, qui viennent de la fécondité de notre cœur qui a – faut-il le dire – ce talent particulier d'aimer, d'aimer comme Dieu, selon son commandement.

- Cette capacité d'aimer doit se traduire par des faits concrets, pratiques « **en nous mettant, avec les dons que nous avons reçus, au service des plus pauvres** » selon les mots de Mgr Aumonier dans sa lettre de ce jour. Il poursuit ainsi : « Le Seigneur se révèle au travers de chacun de nos frères. Nous trouvons l'audace de nous manifester auprès d'eux **en puisant dans la prière personnelle**, le sacrement de réconciliation et notre lien à l'Eucharistie toujours possibles grâce à l'adoration du Saint Sacrement exposé ou la communion selon le rite bref dans nos églises ouvertes. **Nous pouvons trouver là la force d'aimer.** »
- Ainsi, car c'est cela que nous fait expérimenter notre vie sacramentelle, il y a un autre talent que nous avons à partager, à faire fructifier, c'est de nous savoir aimés ; **c'est notre foi, notre confiance en Dieu qui nous aime**. Nous avons donc à témoigner de notre foi ou du moins prier pour ceux, proches ou plus lointains, qui ne connaissent pas encore « notre » Dieu d'Amour. (« La foi s'affermi lorsqu'on la donne ! » Jean-Paul II dans *Redemptoris Missio* §2)
- C'est à la **fidélité dans le don de soi** que nous invite cette parabole car ainsi que le dit Vatican II, « l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver **que par le don désintéressé de lui-même.** » (*Gaudium et Spes* 24 §3) S'il ne se trouve pas, s'il ne se réalise pas, il va, au contraire, à sa perte comme ce troisième serviteur.
- Mais finalement, c'est **surtout à la confiance et à l'action de grâces** que cette parabole nous appelle. Dieu nous aime et nous connaît. Il sait nos faibles capacités et notre inconstance. Nous ne lui disons pas : « Nous savons que Tu es dur et exigeant » ! Mais bien plutôt, comme sainte Faustine : « **Jésus ! J'ai confiance en Toi ! en Ton infinie Miséricorde !** »
- Nous pouvons alors redire l'oraison de ce dimanche : « **Accorde-nous, Seigneur, de trouver notre joie dans notre fidélité : car c'est un bonheur durable et profond de servir constamment le créateur de tout bien.** »

### Prière après la communion de Saint Padre Pio

**Reste avec moi**, Seigneur, car il est nécessaire de T'avoir présent pour ne pas T'oublier. Tu sais avec quelle facilité je T'abandonne.

**Reste avec moi**, Seigneur, parce que je suis faible et j'ai besoin de Ta force pour ne pas tomber si souvent.

**Reste avec moi**, Seigneur, parce que Tu es ma vie, et sans Toi, je suis sans ferveur.

**Reste avec moi**, Seigneur, parce que Tu es ma lumière, et, sans Toi, je suis dans les ténèbres.

**Reste avec moi**, Seigneur, pour me manifester Ta volonté.

**Reste avec moi**, Seigneur, pour que j'entende Ta voix et Te suive.

**Reste avec moi**, Seigneur, parce que je désire T'aimer beaucoup et être toujours en Ta compagnie.

**Reste avec moi**, Seigneur, si Tu veux que je Te sois fidèle.

**Reste avec moi**, Jésus, parce que, si pauvre que soit mon âme, elle désire être pour Toi un lieu de consolation, un nid d'amour.

**Reste avec moi**, Jésus, parce qu'il se fait tard et que le jour décline... c'est-à-dire que la vie passe, la mort, le jugement, l'éternité approchent et il est nécessaire de refaire mes forces pour ne pas m'arrêter en chemin et, pour cela, j'ai besoin de Toi. Il se fait tard et la mort approche. Je crains les ténèbres, les tentations, les sécheresses, les croix, les peines et combien j'ai besoin de Toi, mon Jésus, dans cette nuit de l'exil.

**Reste avec moi**, Jésus, parce que dans cette nuit de la vie et des dangers, j'ai besoin de Toi. Fais que je Te reconnaisse comme Tes disciples à la fraction du pain, c'est-à-dire que la Communion eucharistique soit la Lumière qui dissipe les ténèbres, la Force qui me soutienne, et l'unique joie de mon cœur.

**Reste avec moi**, Seigneur, parce qu'à l'heure de la mort, je veux rester uni à Toi, sinon par la Communion, du moins par la Grâce et l'Amour.

**Reste avec moi**, Jésus, je ne Te demande pas les consolations divines parce que je ne les mérite pas, mais le don de Ta présence, oh ! oui, je Te le demande.

**Reste avec moi**, Seigneur. C'est Toi seul que je cherche, Ton Amour, Ta Grâce, Ta Volonté, Ton Cœur, Ton Esprit, parce que je T'aime et ne demande pas d'autre récompense que de T'aimer davantage. D'un amour ferme, pratique, T'aimer de tout mon cœur sur la terre, pour continuer à T'aimer parfaitement pendant toute l'éternité.

Ainsi soit-il.